



FRANCE

A Aix-en-Provence, Macron fait valoir sa méthode pour l'école

Le chef de l'Etat a assisté pour la première fois à une concertation dans le cadre du CNR

Emmanuel Macron n'a cessé de le répéter depuis sa réélection : il souhaite une « révolution copernicienne » au sein de l'éducation nationale, en pensant les solutions « *établissement par établissement* ». C'est de nouveau pour porter ce message que le président de la République a assisté pour la première fois, lundi, à la conclusion d'une concertation menée dans le cadre du Conseil national de la refondation (CNR) au collège Jas-de-Bouffan, à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône).

L'occasion pour le chef de l'Etat, une nouvelle fois, de se faire lui-même l'avocat de sa méthode, à quelques kilomètres de la cité phocéenne, où le projet « Marseille en grand » fait office de laboratoire à « *l'école du futur* », selon les termes d'Emmanuel Macron. Soixante-trois écoles sur 472 font désormais partie de l'expérimentation et développent des projets d'établissement dits innovants, du laboratoire de mathématiques à la « classe flexible ». Les nouvelles nominations d'enseignants dans ces écoles sont soumises à une commission qui sélectionne les candidats en fonction de leur motivation pour le projet.

Un modèle dont les effets n'ont pas pu être évalués mais que le chef de l'Etat généralise, en invitant tous les établissements à engager des concertations pour bâtir des projets qui pourront être financés par le fonds d'innovation pédagogique – 500 millions d'euros sur cinq ans. Le ministère

de l'éducation nationale a par ailleurs dévoilé lundi aux syndicats un projet de décret prévoyant de créer une prime pour les professeurs participant à un projet financé par ce fonds, provoquant la colère des organisations.

« *Beaucoup de choses peuvent se faire de manière plus efficace si on laisse la liberté au terrain* », a répété Emmanuel Macron, lundi, évoquant les « *longs débats* » dont

s'accompagnent souvent les décisions nationales.

Apporter des réponses locales aux difficultés rencontrées par les établissements à leur échelle est « *le seul moyen de réussir à conjurer ce qui est aujourd'hui inacceptable pour nous* » en termes d'inégalités de résultats et de « *destin* », a déclaré le président de la République, assis au côté de Pap Ndiaye, devant une assemblée d'enseignants, d'élèves, de personnels de direction, de parents et de membres d'associations. L'école telle qu'il la souhaite « *n'est pas "une"* », a ajouté Emmanuel Macron, en marge de la réunion. « *Il faut tenir l'unité, j'y suis attaché, mais aussi prendre en compte la diversité des modèles* », a-t-il insisté, car « *l'uniformité* » ne « *fonctionne pas* ».

« Ces écoles sont libres »

A l'heure où les défis posés – à l'échelle nationale – par la crise du recrutement, les inégalités ou le manque de mixité sont nombreux, le modèle fait peu d'émules et sa philosophie braque une partie des enseignants. Basé sur

le volontariat, le CNR ne concerne pour l'instant qu'une minorité d'établissements. L'Elysée met en avant le chiffre de 11 000 d'entre eux qui se sont dits intéressés par la démarche, mais seuls 1 700 ont déjà lancé une concertation, et 3 560 prévoient de s'y engager dans les prochaines semaines.

Quel est le projet pour les autres établissements, qui peuvent aussi avoir besoin de moyens supplémentaires, même s'ils ne les sollicitent pas dans le cadre de projets locaux ? « *Ces écoles sont libres* », tranche Emmanuel Macron, selon qui la « *dynamique* » finira par convaincre. Pas de quoi rassurer ceux qui s'inquiètent que la méthode prônée par le chef de l'Etat fragilise le caractère national de l'éducation, et renforce une école « *à plusieurs vitesses* ». ■

ÉLÉA POMMIERS

